



De vive voix 8.06

Novembre 2020

1) Récit (anonyme)

Depuis mars dernier, je me sens surchargée parce que la pandémie m'a demandé de repenser toute ma session, de réinventer ma façon d'enseigner, de refondre mes évaluations. L'enseignement de pandémie alourdit ma charge de correction et m'oblige à me former aux nouvelles plateformes même l'été, même les soirs, même durant les congés. L'enseignement de pandémie m'exige de l'humilité à force de devoir publier sur le web des vidéos en version brute, avec ma face croche en guise d'image d'accueil, parce que je n'ai pas le temps pour l'esthétisme ni pour l'estime de moi ou pour préserver une image professionnelle. Je n'ai pas le temps non plus de me demander si cette face croche fera le tour des réseaux sociaux ou si elle sape le peu d'autorité que j'arrive à conserver dans mes classes virtuelles. Je suis découragée quand on parle d'enseignement à distance ou d'enseignement hybride, car ce n'est pas ce que je fais en ce moment : depuis mars 2020, je n'enseigne pas à distance, je fais de l'enseignement de pandémie, la nuance est primordiale. Par-dessus tout, je suis bouleversée et j'ai peur. Bouleversée de constater du plagiat sans pouvoir le prouver, mais surtout de voir une cohorte entière d'étudiants tentée par la tricherie sans égard à l'apprentissage qu'ils viennent faire. Dans mes cours de formation générale, plusieurs sont là pour le diplôme et non pour la compétence, et le rempart de la vigilance des enseignants est tombé en miettes en mars dernier par la force du virtuel. Le résultat c'est que réussir son cours pour celui qui triche, c'est facile; en conséquence, les étudiants qui font preuve d'honnêteté intellectuelle et morale se voient pénalisés dans leur Cote R. C'est absurde. Pire que tout cela, c'est ma peur. La pandémie crée une hausse vertigineuse de la détresse chez mes étudiants. Je le vois quand les caméras sont ouvertes, je le lis entre leurs lignes et je l'entends de leur bouche. Je suis surchargée parce que je passe mes heures de lunch à aider des étudiants en difficulté qui vivent de la violence ou des deuils, qui pleurent à l'écran en s'excusant de me déranger. Je passe mes heures de lunch à soutenir des jeunes perdus pour qu'ils organisent leur chaos ou à tenter de repêcher du néant ceux qui dérivent. Et pour digérer tout ça, je suis seule, sans collègues dans mon sous-sol frette, sur ma chaise pas ergonomique du tout, à me dire : ça va bien aller.

Avec 20% de tâche en moins, je pourrais aider mes étudiants plutôt que de leur lancer bêtement à la ronde « on lâche pas, gang! » quand ils osent me parler de leur manque de motivation. Je pourrais prendre le temps d'avoir une conversation avec chacun d'eux et en motiver quelques-uns de plus à s'accrocher, peut-être. Je pourrais aller marcher sur mon heure de lunch et appeler une collègue pour ventiler un peu. Avec 20% de tâche en moins, je pourrais peut-être ne pas sombrer.

2) Récit par Nicolas Géraudie, professeur en technique de génie électronique

Je me sens surchargé dans mes tâches professionnelles depuis le début de la pandémie parce-que :

En tant qu'enseignant, j'ai dû adapter mon matériel d'évaluation, évidemment. Si habituellement dans mon cours je donne un examen théorique sur table (entre autres travaux), vues les circonstances je l'ai supprimé et remplacé. Je me suis tiré dans le pied en le remplaçant par davantage de travaux personnels. Certes je n'ai que 17 étudiants, mais 7 travaux personnels + une PFI chacun ça fait beaucoup de corrections. (comptez en temps normal une demi-heure par copie en moyenne ...)

Surtout la façon de corriger ces nombreux travaux : Habituellement je les "imprime" et les corrige au crayon, c'est plutôt rapide.

J'ai vite changé cette habitude, et dorénavant je dois :

- gérer les fichiers de chaque étudiant, chaque travail : le téléverser, faire un suivi, lancer des rappels aux retardataires.
- le convertir en format "éditable" pour rétroaction (je vous passe les détails techniques, le temps de recherche des outils appropriés ...)
- insérer mes corrections au clavier et/ou à la tablette avec crayon (évidemment ici une période d'apprentissage s'est imposée)
- gérer les fichiers annotés, les distribuer virtuellement.

Si j'étais dégagé de 20%, cela permettrait de

compenser tout ce temps de "administration, gestion et communication" que me coûte cette décision de changement dans mes outils d'évaluation et ainsi me consacrer davantage (ou avec davantage de patience et d'application) au support, à l'encadrement des étudiants lors de l'élaboration de leurs travaux. Surtout pour les étudiants les plus sollicitant.

3) Récit (anonyme)

En quoi, depuis le 16 mars dernier, je me sens surchargé :

Beaucoup de courriels d'étudiants perdus, stressés. Difficile de suivre comment va chaque étudiant.

Qu'est-ce que je ferais avec l'équivalent de 20% de moins :

Je ferai un suivi plus serré de chacun des étudiants.

4) Par Geneviève Hamel, professeure de français

Je me sens surchargée depuis le 16 mars parce que...

En classe, on sait en quelques secondes lorsqu'un groupe ou une personne comprend ou non ce qu'on est en train d'expliquer. On a droit aux réactions non-verbales, aux expressions du visage, on interprète un sourcil froncé et un corps qui se penche sur son bureau quand la fatigue est trop lourde. Sur Zoom, il n'y a que des carrés noirs et quelques visages, si petits et lointains, si timides qu'ils ne communiquent pas grand

chose. Je dois lancer des questions à la ronde. "Untel, as-tu compris?" "Peux-tu ouvrir ton micro?" "Unetelle, peux-tu me donner un exemple?" "Ton micro ne fonctionne pas? Peux-tu écrire dans le chat?"... et ainsi de suite, et on perd du temps pour finalement simplement valider ce qu'untel et unetelle ont compris...

Les courriels qu'on écrit. Pour présenter l'organisation de la semaine, pour répondre aux questions, pour répondre aux problèmes, pour faire le suivi avec les plus faibles, les plus perdus. Pour se rendre compte que les étudiant.es ne lisent ou ne comprennent pas tout. Alors on répète sur Zoom, on répète sur Moodle, on envoie des courriels individualisés...

Les recherches qu'il faut faire quand on ne trouve plus une information pertinente pour les étudiant.es: c'est où déjà la marche à suivre pour Antidote? Et le numéro du centre de services? Et l'endroit où il faut déclarer le résultat du test Covid? Et la marche à suivre pour se connecter à Moodle?

La programmation des cours en ligne, la gestion de Moodle. Ça fonctionne bien, mais c'est quand même beaucoup plus long que de simplement distribuer une feuille de consignes et dire aux étudiants "Remettez-moi ça au prochain cours en classe!". La création des documents pour les étudiants. Ce que je dépose chaque semaine sur Moodle pour que l'info soit centralisée et claire. Je fais un échéancier des tâches et des cours chaque semaine, que je personnalise pour chaque groupe.

La gestion des absences. "Je ne savais pas qu'il y avait un cours aujourd'hui", "Je ne trouvais plus le lien Zoom, je vous ai écrit sur Colnet", "J'avais une panne de courant", "J'avais un gros travail à faire pour un autre cours, désolée", etc.

Le système qui plante. Peu importe lequel. Parfois c'est Moodle, parfois c'est Colnet. On attend, on recommence, on se dit "Mais si ça arrive durant un examen" et on se met à angoisser.

Et que dire des corrections? La gestion du dépôt en ligne. Corriger un paragraphe en version papier, ça me prend 10 minutes. La même chose à l'écran, ça m'en prend 15. Multipliez la différence pour une centaine d'étudiants et extrapolez pour imaginer ce que ça donne quand je devrai corriger plus d'un paragraphe!!!

Ah mais je devrais aussi suivre des formations en ligne? Ah oui? Bien sûr!! Je l'ai fait en avril, en mai. Moodle, Zoom, Teams. Mais où devrais-je trouver le temps de faire tout ça?

Qu'est-ce que je ferais avec l'équivalent de 20% de moins?

J'offrirais un suivi beaucoup plus humain et attentionné aux étudiant.es qui en ont le plus besoin. Je pourrais donner davantage de rétroaction suite aux évaluations. Je suivrais une

formation de temps en temps, testerais du matériel adapté à l'enseignement en ligne. Je pourrais réfléchir davantage à des moyens de rendre mes cours sur Zoom plus interactifs. Oh et j'aurais peut-être le temps de faire ce que notre métier devrait toujours impliquer: échanger avec mes collègues sur nos pratiques afin de les améliorer.

Et j'espère surtout qu'avec 20% en moins, j'aurais le temps de me reposer la fin de semaine. Au moins le dimanche. Histoire de recharger mes batteries au lieu de les surcharger.

Merci...

5) Par Stéphanie Locas, professeure de soins infirmiers

En quoi, depuis le 16 mars dernier, je me sens surchargé.e : Adaptation des cours pour des cours en ligne; modification des horaires de stage (nécessitant une adaptation à la pédagogie en milieu de stage); augmentation des formations pour aller en stage; modification de dernières minutes des lieux de stage et dates de stage; adaptation des évaluations pour des évaluations en ligne et tenter de contrer le plagiat; diminution des plages horaires disponibles pour des cours en synchrone avec les étudiants (plusieurs cours doivent être donnés en asynchrone)= questions multiples des étudiants à répondre par courriel, via les forums et augmentation du nombre de rencontres zoom individuel; les cours en asynchrone nécessitent beaucoup de temps pour enregistrer les capsules et matériel, de plus nous devons fournir des moments de disponibilités et de révision en soirée pour répondre aux besoins des étudiants; Nous devons sans cesse trouver des solutions pour les étudiants qui manquent des cours r/a la covid (dépistage, contact, symptômes, etc); modification du calendrier ++ pour des annulations de stages et des cours en présence à replacer.

Qu'est-ce que je ferais avec l'équivalent de 20% de moins : Cela me permettrait d'avoir davantage de disponibilités en même temps que mes étudiants = plus de moments pour faire des cours en synchrone, donc plus de contacts avec mes étudiants et moins de préparation; possibilité de donner des disponibilités aux étudiants de jour et non en soirée (même chose pour les évaluations) Plus de facilité pour replacer les cours et les stages à mon horaire (en cas d'annulation r/a la covid ou autre). Plus de temps pour adapter mes cours et évaluations. Plus de possibilités de faire des suivis individuels.

6) Par Dominic Richard, professeur d'éducation physique

Je me sens surchargé, car avec près de 250 étudiants cette session je peine à répondre aux nombreux messages courriel. La très forte majorité d'entre eux étant de nouveaux étudiants, ils ne comprennent pas encore les modes de fonctionnement de l'enseignement collégial et peinent à suivre les consignes que je leur donne en cours Zoom ou par

l'entremise de mes documents. De plus, afin de m'assurer que tous soient actifs à la maison et acquièrent les compétences ministérielles, je croule sous les bilans et résumés de leurs séances personnelles d'activité physique. Normalement je verrais visuellement tous mes étudiants d'un groupe classe lors d'une seule et même période alors que maintenant je dois gérer environ 25 à 30 bilans fois 9 groupes à chaque semaine...

Un 20% de temps supplémentaire me permettrait de répondre aux questions des étudiants avec davantage de précisions. Je pourrais ainsi assurer un suivi plus personnel et concret au lieu de les inviter à relire leur plan de cours et les documents de consignes conçus pour tous.

De plus, étant enseignant en éducation physique, je pourrais davantage différencier les programmes d'entraînement que je demande aux étudiants de faire à la maison. Je serais ainsi en mesure de mieux répondre à leurs caractéristiques et contraintes personnelles. La finalité des cours d'éducation physique étant d'amener les étudiants à prendre en charge leur santé, j'augmenterais assurément les chances qu'ils adoptent de saines habitudes en demeurant actifs tout au long de leur vie.

7. Récit anonyme

En quoi, depuis le 16 mars dernier, je me sens surchargé : La transformation des cours et des évaluations pour le mode à distance me demande un temps énorme. À cela s'ajoutent les nombreux courriels auxquels je dois répondre (parfois plus de trente par jour), les problèmes à régler avec les différents outils informatiques (tant mes propres problèmes que ceux des élèves) et la correction, qui me demande facilement le double du temps que j'y consacre habituellement.

Qu'est-ce que je ferais avec l'équivalent de 20% de moins : Je suis sûr que ça éviterait plusieurs épuisements professionnels... J'aurais plus de temps pour préparer de meilleurs cours et surtout pour encadrer les étudiants en difficulté (qui sont plutôt laissés à eux-mêmes en ce moment).

8. Par Johanne Charron, professeure en techniques de santé animale

En quoi je suis surchargée : «J'ai passé la moitié de mon été à créer des vidéos et documents de notes de cours (durant le temps de mes vacances) pour des apprentissages en ligne. Mais ce n'est pas tout, je dois aussi créer des activités chaque semaine pour que les élèves puissent apprendre à la maison (des exercices, des questionnaires, des corrections...) J'y passe plus de 20 heures par semaine en temps supplémentaire non payé.

Et à la prochaine session, ce sera de nouveaux cours... donc encore tout plein de matériel à créer. **20% de moins de cours serait un minimum** afin que je puisse assurer mes prestations de travail sans tomber en épuisement professionnel (ou perdre

ma famille qui en aura ras le bol de mes heures supplémentaires qui n'en finissent plus!)

Johanne Charron, enseignante en techniques de santé animale»

Re-allo,

et tu pourrais ajouter à ma réponse que j'ai zéro temps pour me former! Je ne peux pas faire des sessions de formation pour m'outiller adéquatement en apprentissage à distance, je suis bien trop occupée à créer du matériel au jour le jour!

Johanne

9. Récit anonyme

En quoi, depuis le 16 mars dernier, je me sens surchargée :

Car il a fallu rapidement se retourner de bord et changer notre planification, notre façon d'enseigner, nos activités qui étaient faites et évaluées en classe. Il a fallu se débrouiller pour apprendre plusieurs plateformes pour enseigner à distance et accompagner nos élèves là-dedans.

J'ai de l'expérience en enseignement en présence, mais aucune en enseignement à distance ! Tout est tellement différent ! La façon de communiquer, les activités à faire faire aux élèves, la gestion de classe, les dizaines et dizaines de courriels envoyés par les élèves, qui semblent perdus et dépourvus.

Il y a un énorme suivi à faire auprès des élèves : ils ne semblent pas autant concentrés et manquent beaucoup d'informations. En enseignement en direct sur zoom, ils ont l'air là, mais plusieurs ne sont pas là. Par contre, c'est difficile à prouver ! Alors plusieurs élèves ensuite redemandent par courriel des informations qui ont été dites dans le cours en présence et redemandent les dates de remises, les dates d'examen, etc.

La correction en ligne demande 3-4 fois plus de temps qu'avant ! Si on veut réellement corriger, faire des annotations, enregistrer, retourner le tout à l'élève et rentrer la note ensuite, c'est vraiment plus long qu'avant.

Tout repenser nos examens qui étaient papier et les transformer en examen en ligne aussi demande un temps de préparation énorme.

Personnellement, je n'arrive pas et je travaille 6 ou 7 jours par semaine. Ce qui n'est pas normal. Je fais beaucoup d'anxiété, j'ai l'impression de ne pas être capable d'arriver à monter mes cours, corriger, répondre aux élèves et faire des suivis. Je n'ai jamais été aussi occupée de toute ma carrière, même si j'ai œuvré dans des bureaux

et dans des Banques dans ma carrière. Ma santé psychologique en est affectée également, puisque je vis constamment dans un sentiment de ne pas arriver.

Plusieurs élèves m'ont dit se sentir submergés, travailler 7 jours sur 7, et je sais que je ne peux pas les écouter et les accompagner, car je manque de temps moi-même.

Je vois toutes les formations proposées actuellement pour les enseignants et je ne pourrais même pas penser d'y assister, car je n'ai pas le temps et plus l'énergie.

Qu'est-ce que je ferais avec l'équivalent de 20% de moins :

J'aurais un peu plus de temps pour mieux encadrer les élèves, prendre le temps de jaser avec eux et faire des suivis. Également, cela pourrait m'aider à travailler des heures et semaines de travail plus normales que 6-7 jours sur 7, avec l'épuisement et tout ce qui vient avec.

Je prendrais le temps de mieux adapter ma matière, mes activités et mes évaluations pour l'enseignement en ligne.

10. Par Christiane Carrère, professeure d'anthropologie

Depuis mars 2020, je suis débordée.

Je suis constamment épuisée et constamment à la remorque

Je suis obligée de tout refaire et je DOIS travailler autant qu'à mes deux premières années d'enseignement (quand je n'avais rien de préparé!) alors que j'ai 30 ans d'expérience

Je suis obligée d'apprendre à mesure comment utiliser des outils informatiques dont je ne connaissais RIEN en mars

Je me sens isolée car le contact avec mes collègues est plus difficile car personne n'a de temps.

Le fait d'avoir des groupes trop remplis

Le fait de l'enseignement à distance

Le fait des iniquités face à l'accès aux outils informatiques, aux réseaux, aux plateformes

Le fait des iniquités face à la littératie informatique

- m'empêche de donner tout le soutien dont auraient besoin mes étudiant-e-s
- m'empêche de corriger assez vite pour leur donner un feed back plus rapide que ce que j'arrive à donner
- m'oblige à consacrer ÉNORMÉMENT de temps à répondre aux très nombreux courriels de demandes multiples
- m'empêche de vraiment savoir si les étudiants ont bien saisi de nombreuses subtilités et nuances

- m'empêche carrément de me reposer (je DOIS travailler tous les jours pour arriver à ne pas prendre plus de retard que j'en ai déjà!!!)

Le fait de l'angoisse que génère chez les étudiant-e-s les études à distance

Le fait que les étudiants soient eux aussi débordés par les exigences de la formation à distance

Me laisse non seulement épuisée mais aussi impuissante à aider réellement

Avec 20% de temps de plus :

- je pourrais passer plus de temps à accompagner individuellement des étudiant-e-s qui en manifestent le besoin
- je pourrais donner un feed back plus rapide qui permettrait un plus grand ajustement
- je pourrais continuer à ajuster mes enseignements et à produire des activités pédagogiques efficaces
- je pourrais continuer à apprendre à maîtriser les outils informatiques
- je pourrais aussi récupérer du temps pour moi, pour ne pas flancher, au bout du compte...

11. Par Frédéric Morier, professeur en science politique

Depuis le 16 mars, je suis débordé parce que :

Je dois répondre à un volume de plus en plus important de courriel (je dirais facilement 40% de plus). Je dois également me faire à la fois thérapeute, technicien informatique, père de famille et pédagogue. Je dois m'adapter, refaire mes cours, tester, apprendre de nouvelles plateformes, tout cela, en même temps que j'enseigne. Je dois taire mon anxiété, couper dans mes heures de sommeil, étirer mes journées de travail. Je dois aussi être constamment devant mon écran, être disponible en quasi-permanence. Je suis aussi débordé parce que la job est envahissante, qu'il n'y a plus de frontière entre le travail et la vie privée, parce que les étudiants nous contactent à toute heure du jour (et de la nuit) et parce que LA CHARGE MENTALE EST INVIVABLE. Répondre à un courriel demande de la réflexion, du temps que nous n'avons pas. Bref, je ne me sens jamais en contrôle, toujours à la remorque.

Ce que je ferais avec 20% en moins :

Préparer de meilleurs contenus, mieux encadrer les étudiants, et ce, dans le respect de nos limites. En ce moment, j'encadre adéquatement les élèves, mais cela me prend, au bas mot, plus de 20h par semaine. Évidemment, 20% de tâche en moins signifie, pour ma part, d'éviter l'épuisement professionnel et le burn-out. On se lève avec la job en tête et on se couche avec la job en tête. Est-ce qu'on travail à distance à la maison ou ma

maison, c'est désormais ma job ? Bref, j'estime que cela allégerait énormément cette pression. Moins d'élèves = meilleur encadrement = meilleure réussite.

Pour nous aider un peu :

Par ailleurs, je pense qu'il est plus que temps (et j'insiste) de revoir le programme d'aide PAE aux employés. 5 séances, c'est rire du monde. De prétendre que l'on peut se trouver un thérapeute qui jours convienne, d'installe3r une relation de confiance et tout cela en 5 séances...c'est vraiment rire du monde.

Enfin, si nous avions des outils informatiques fiables, stables et surtout « friendly user », il me semble que cela aiderait grandement à nous faire avaler la pilule. Évidemment, c'est sans compter les maux de dos causés par une ergonomie déficiente à la maison et les problèmes de vue causés par les 10h par jours que l'on passe devant un écran.

12. Récit anonyme

Je me sens surchargé parce que :

1) Je travaille en moyenne 6 jours par semaine, à chacune de ces journées, mes heures sont multipliées par l'adaptation de tout mon contenu à la réalité du télé-enseignement et à l'adaptation de mes pratiques aux nouvelles plateformes, je dois gérer un nombre de courriels démesuré et l'organisation du travail de groupe demande beaucoup plus de temps puisque les ajustements fins de corridors entre collègues ne peuvent avoir lieu.

Avec une réduction de 20%, je ferais :

2) Je ne suis pas certain de comprendre l'énoncé. 20% moins de quoi?

13. Par Claudine David, professeure de philosophie

1) Depuis le 16 mars dernier, je suis surchargée au niveau mental :

Formations de toutes sortes : Zoom, Moodle, OBS studio, Stream, Teams...Bien motivée, je voulais me réinventer !!! Mais, quand le système se met à « planter » à tout bout de champ, j'abandonne la lutte, je suis en colère, découragée, démotivée...mais, je pense à mes étudiants et je me remets en selle, et je choisis l'efficacité, la clarté au lieu du « fling flang » technologique!

Ainsi, je fonctionne avec colnet pour les communications écrites et envois de documents (évidemment, quand colnet plante, ou qu'une panne électrique survient au collège, je reviens aux mêmes émotions citées plus haut !!!), avec Teams pour mes rencontres hebdomadaires avec mes groupes, et avec OBS et Stream pour les capsules vidéo.

Dans tout ça, il y a aussi un autre sentiment qui s'insinue cet automne; la frustration...Je suis frustrée car nous n'avons pas un système pour travailler, EFFICACE et FIABLE! En plus, de toute la planification et de la gymnastique mentale, nous n'avons même pas l'assurance que nos moyens de communication tiendront le coup! Je viens travailler à mon bureau, pour garder un semblant de normalité, et quand il y a une panne électrique (2 X 2 lundis consécutifs !!!), on se trouve coupés du monde...même pas de ligne téléphonique !!! Et ça vient chambouler notre planification, et on décale, et on recommence...VRAIMENT TRÈS FRUSTRANT !!! Il est vrai que je suis très organisée et quand je dis à mes étudiants que tel document sera envoyé à telle heure, et que je suis empêchée de le faire...GRRR! ...je voudrais tuer, mais je pleure...

Comment se fait-il qu'un collège de la taille de Lionel-Groulx, ne possède pas de génératrices pour, qu'au minimum, l'internet fonctionne et qu'on puisse travailler ????????????

Finalement, n'oubliions pas la correction qui est toujours là, nécessairement!

- 2) **Que ferais-je avec un .2?** J'ignore ce que ça veut dire concrètement; quelques étudiants en moins? Un groupe en moins? Peu importe, je le prendrais pour moi; pour ventiler, pour marcher, pour essayer de mieux dormir! Il est certain que ce ne serait pas pour suivre d'autres formations en ligne, même si j'aimerais bien être plus « high tech » et moins « traditionnelle »! Je prendrais soin de moi, car l'hiver s'annonce aussi long et pénible que l'automne...

Je suis habituellement de nature plus optimiste, mais en cette mi-session éreintante, je cherche les éléments positifs !!! Ce que je vois, c'est décembre qui approche et un mois de congé qui sera TRÈS apprécié!

P.S. : Malgré tout ce que je viens d'écrire, mon moral est bon...je suis juste fatiguée...

14. Par Isabelle Pontbriand, professeure de littérature

RÉCIT DE PROF COVID – PROF À BOUT DE RESSOURCES!

Depuis le 16 mars, j'enseigne en ligne en mode COVID et je suis surchargée parce que :

- La préparation des cours est à repenser totalement. La session est condensée, l'enseignement en mode « non-présentiel » impose un rythme plus lent d'apprentissage et impose aussi des ajustements. Je dois cibler l'essentiel, me demander comment organiser la matière pour que ça soit digeste et stimulant en ligne, sur Moodle, plateforme que j'utilise pour la première fois et avec laquelle je dois me familiariser. Je dois transférer mes supports audiovisuels dans un format plus léger afin de pouvoir les déposer sur la plateforme, avec tous les « bugs » que ça implique (processus extrêmement chronophage), sans parler de pannes fréquentes des diverses plateformes utilisées qui étirent le temps perdu en ligne. Et une fois le cours monté, tout n'est pas réglé. La prochaine fois qu'il sera donné, des ajustements seront incontournables, car l'enseignement n'est pas une chose figée.
- La prestation de cours est très alourdie. Afin d'offrir un encadrement de qualité à mes étudiant.es, puisque j'ai des groupes de 40 élèves, je dois fréquemment séparer mes groupes

en deux, ce qui m'oblige à encore plus de report de matière en ligne tout en ayant à jongler avec des ajustements constants afin de maximiser les rencontres en synchrone.

- L'encadrement en dehors des cours a plus que doublé, car l'enseignement à distance nécessite plus d'encadrement individuel, autant pour la compréhension de la matière que le développement des compétences. Le tout sans oublier l'énergie nécessaire pour maintenir la motivation des étudiant.es, dont un grand nombre est de plus en plus angoissé au fil des semaines et de la fatigue qui s'accumule.
- La correction s'est alourdie **énormément**. En plus de devoir trouver la méthode la plus efficace autant au plan de la rétroaction, mais aussi au plan du temps passé à corriger, il faut trouver (par essais-erreurs) les bons outils technologiques. Surtout, la correction est beaucoup plus longue à l'écran et plus épuisante. Du temps est aussi consacré aux manipulations techniques (télécharger les fichiers, les ouvrir, les renommer, les déposer sur les plateformes, etc.) et aux démarches pour minimiser le plagiat et la tricherie.
- Ce rythme de travail est insoutenable et totalement irrespectueux à la fois des professeur.es et des étudiant.es, car un professeur épuisé est rarement gage d'un enseignement optimal, pourtant essentiel en pareil contexte.

Avec l'équivalent de 20% de réduction de tâche, je pourrais :

- Faire mon travail correctement sans m'épuiser.
- Retrouver un rythme de travail à échelle humaine.
- Avec moins d'étudiant.es dans mes groupes et un nombre total d'étudiant.es moins élevé, je pourrais offrir un meilleur encadrement à mes étudiant.es, autant pendant les cours qu'en dehors des cours.
- Nous avons collectivement besoin de ces ressources pour passer à travers l'année sans y laisser notre santé!

15, par Patrice Roy, professeur en informatique

Je me sens suchargé depuis le 16 mars dernier parce que le travail à distance, c'est la correction à distance.

En période de pandémie, où nous ne voyons pas toujours les visages de nos étudiantes et de nos étudiants, devant trop souvent nous résoudre à voir ces visages remplacés par une lettre majuscule ou par un icône personnalisé, il est plus difficile qu'à l'habitude de savoir qui se porte bien, qui souffre, qui est en dépression, qui est soutien de famille pendant la maladie d'un parent, qui travaille quarante heures ou plus en plus de ses études...

Corriger un travail dans ce contexte, ça ne peut pas n'être que d'apposer des codes brefs ici et là et de dire aux individus qui en ont besoin "viens, j'aimerais qu'on se parle un peu" pour expliquer le détail des irritants avec un sourire, souligner les bons coups, encourager... Le côté sympathique de prendre un groupe de cinq ou six avec des ennuis semblables et d'aller au tableau pour "faire d'une pierre, six coups" en riant tous ensemble, ramenant le temps de correction et de rétroaction à une dimension humaine, est évacué.

Corriger un travail dans ce contexte, c'est prendre un ensemble représentatif des phrases qui clochent; mettre en évidence, expliquer en quoi cela cloche, suggérer des alternatives, décortiquer pas à pas des raffinements à apporter... Le tout en s'assurant de ne pas asséner de coup au moral, en étant constructifs, car on ne voit pas notre étudiante ou notre étudiant. On ne sait pas qui peut prendre la critique et qui ne s'en remettrait pas... On n'a plus l'intuition du regard. On n'a plus l'outil qu'est un encouragement souriant face à face. On doit livrer par écrit, et espérer ne pas avoir gaffé.

Corriger à distance, ça prend un temps dément, et en période de pandémie, de grand stress, ça porte à tellement de conséquences...

=====

Qu'est-ce qu'un 20% d'allègement de tâche me permettrait de réaliser? En fait, ça me rapprocherait d'un stade où je pourrais livrer une rétroaction à temps. Je suis rapide, mais je ne suis pas assez rapide pour compenser les délais induits par le mode à distance.

Alors la correction à faire s'empile... et s'empile... et je n'arrive pas à la vider au rythme où elle se remplit.

Pourrais-je donner moins de rétroaction? Sans doute. Mais ferais-je correctement mon travail? J'en doute. Ce sont des humaines et des humains "devant" moi. Qui viennent à ma rencontre pour apprendre, s'améliorer, croître. La rétroaction est au cœur du geste d'enseigner.

C'est mon travail. J'en suis fier. Je le fais de manière conscientieuse. Et je surnage de mon mieux...